

St-Henri de Montréal. — 29 nov. 1897. Je souffrais de la dyspepsie depuis plusieurs années. Dans le cours du printemps dernier le mal s'aggrava, les souffrances devinrent aiguës et je fus réduite à une si grande faiblesse que je ne pouvais presque plus travailler. N'ayant plus rien à espérer de la science médicale, sur le conseil de mon Directeur, je m'adressai au bon frère Didace dans une neuvaine en son honneur, avec la promesse de publier ma guérison dans la *Revue*, s'il me l'obtenait. Dès le cinquième jour de cette première neuvaine, j'éprouvai un mieux très sensible, et à la fin de la seconde neuvaine je me trouvai tout-à-fait bien. Plusieurs mois se passèrent et je ne sentais plus aucun malaise, lorsque tout récemment j'en ai constaté la réapparition. Je considère cette rechute comme un châtiment ou du moins un avertissement ; car, jusqu'alors j'avais négligé d'accomplir ma promesse. Je ne veux pas tarder plus longtemps à réparer ma faute : que le bon Frère me la pardonne. Je le remercie également pour la disparition d'un mal de jambes qu'il a fait cesser après l'avoir invoqué.

M. E. D. Tertiaire.

Québec. — Depuis longtemps j'aspirais à la vie religieuse. Enfin la porte du monastère s'ouvrit pour moi, et je commençais à goûter mon bonheur, lorsque des douleurs intolérables d'estomac mirent aussitôt en doute la question de ma persévérance. Je me mis alors à prier le bon Frère Didace et lui demandai une guérison dans une neuvaine. Il se laissa toucher et me rétablit à tel point que depuis je ne me suis point aperçue de la moindre douleur.

M. D. S.

— En juin 1894, je fus atteinte d'une inflammation violente du globe de l'œil, qui en peu de temps, me rendit totalement aveugle.

Le docteur exigea une opération immédiate dont il était loin de garantir le succès. De tous côtés, mes amis m'indiquèrent une foule de remèdes qui me parurent moins efficaces qu'une bonne prière à mon Protecteur bien-aimé. Laissant donc de côté remèdes et chirurgie, j'allai faire un pèlerinage à Trois-Rivières afin d'honorer le corps du bon Frère Didace.

Je fis en même temps une neuvaine. À peine avais-je fini mon pèlerinage que j'éprouvai une guérison complète. La douleur avait disparu, la vue m'était rendue, d'abord un peu indécise, aujourd'hui parfaite, grâce à une dernière neuvaine que je viens de faire à l'occasion d'une visite de notre Fraternité, octobre 1897.

M. C. B.

Rue Massue, S. Sauveur de Québec

Contresigné Mme. J. T.